

YVES HAYAT *QUID NOVI ?*

GRASSE
CRYPTE
CATHEDRALE
NOTRE DAME DU PUY



EXPOSITION
DU 15 SEPTEMBRE
AU 15 NOVEMBRE
2018





L'art contemporain s'invite à Grasse. Pouvait-il y avoir meilleur écrin que la cathédrale ND du Puy pour accueillir la nouvelle exposition d'Yves HAYAT ?

Après « *Le Parfum, cet obscur objet du désir* », très remarqué au Musée International de la Parfumerie à l'automne 2017, l'artiste nous fait le plaisir de revenir et d'investir l'un des lieux les plus emblématiques de la ville historique. En scénarisant la crypte de la cathédrale avec « *Quid Novi ?* », il bouscule les codes, interpelle les visiteurs et pose un regard engagé sur la misère du monde.

Traversés par des questions existentielles, nous voilà confrontés aux larmes, au sang versé, au chaos toujours possible affichés avec un soin esthétique qui dérange et fascine. Happés par les idées noires autant que submergés par la beauté des formes, nous sommes reconnaissants à Yves HAYAT de si bien révéler toute la complexité de notre humaine condition.

Jerôme Viaud

Maire de Grasse
Président de la Communauté d'agglomération du Pays de Grasse
Vice-Président du Conseil départemental des Alpes-Maritimes





EXPOSITION YVES HAYAT

QUID NOVI ?

Quoi de neuf ?

J'avoue m'intéresser à la manipulation du réel et à ses images "imaginées". En définitive, c'est toujours le regard que pose un artiste sur son époque qui est essentiel. La manipulation informatique est devenue une nouvelle façon de voir la réalité qui permet de rendre l'illusoire réel et même le réel illusoire. La mémoire de l'ordinateur, les nouvelles technologies de reproduction et la contamination des disciplines artistiques donnent une liberté de création jusque-là inimaginable. Mais le plus intéressant, c'est que la substance même de la réalité s'en trouve changée. Le "vu" est moins sûr que jamais ; les nouveaux matériaux de la création questionnent d'une manière inattendue la question du "déjà-vu".

L'orientation de mon travail artistique tient certainement à l'interconnexion de mon itinéraire personnel (judaïsme, déracinement), de ma formation artistique classique (beaux-arts), de la culture médiatique qui nous submerge (chaines infos et réseaux sociaux) et de mon parcours professionnel (création publicitaire).

S'agissant de la thématique de "Quid novi ?" (Quoi de neuf ?), on pourrait dire qu'elle est l'interrogation de la situation d'opprimé tout au long de l'histoire de sa représentation. Le christianisme prêche un Dieu qui a voulu éprouver dans sa chair notre souffrance. Un Dieu fait homme pour connaître le tourment, l'abandon, la solitude. Mes images issues de l'actualité, en surimpression sur celle de son corps supplicié, ne font que matérialiser, rendre plus visible, plus concret le martyr quotidien de l'humanité. L'image christique, intemporelle et universelle, submergée par le réel, n'en est que plus frappante, donnant ainsi à l'imagerie contemporaine un caractère sacré et lui permettant de s'élever au niveau de l'universel.

Bien sûr, l'iconographie religieuse a déjà été détournée depuis le début du vingtième siècle pour condamner la violence, le racisme, la ségrégation sexuelle... mais ce qui m'intéresse c'est la rencontre de temps distincts et de techniques qui interrogent le réel. En questionnant l'avant et le revers des médailles : sacré/profane, passé/présent, expression/répression, affect/ intellect, je tente d'apporter une vision autre sur les doutes et les peurs de notre monde.

Yves Hayat



Thierry Martin à Yves Hayat

“Lorsqu'on regarde ton travail depuis longtemps, on ne peut croire que ce Christ soit seulement une figure, comme on le dirait d'un symbole universel, c'est-à-dire d'une icône, dans ta trajectoire artistique et d'homme ; qu'il soit étranger à ta métaphysique. Il revient trop souvent et trop profondément dans ta représentation du parcours humain pour n'être qu'un paradigme somme toute neutre, une quintessence a-idéologique. Qui est-il chez toi ?

Ce qui me frappe aussi c'est que tes Christ n'expriment l'amour qu'en creux. On peut penser que tu montres Jésus souffrant pour signifier l'amour qu'il a donné au monde, payant sa quote part de blessures, voire « rachetant » le crime dont il est l'objet, et par-delà, tous les crimes. Mais jamais rien de ton travail ne le montre aimant hors la douleur. Pourtant, la force de sa souffrance est l'exact contrepoids de sa certitude de joie et de paix. Il a aimé en positif – sa mère, ses camarades, Judas surtout, Marie-Madeleine (comment ? jusqu'où ?), aimé le vin, le pain, c'est-à-dire les nourritures terrestres. Pendant longtemps la symbolique utilisée pour l'évoquer n'était pas une croix mais un poisson – peut-être pour signifier celui qui vit, bouge, nage, luit dans la vague, alimente les hommes, souligne les courants, joue de leurs forces, de leur fraîcheur, de leur vitalité ? Tout se termine-t-il nécessairement dans le cri et le sang ? Même si les hommes semblent peu changer au fil des siècles, ils changent. Pour une très grande part de l'humanité, ils ont été marqués par l'amour christique en relief et non en creux, celui-là qui rapproche, tourmente tôt ou tard l'assassin, parle de tempérance, de partage. Et, si lente soit son apparente progression, ce message va sa vie, à sa lente mesure immense. Jésus ne se résume pas à sa croix, et les hommes à leurs clous.

Ce qui me frappe enfin, c'est la qualité de ton dernier travail, qualité imaginative, comme qualité de traitement esthétique, ta très réelle capacité à attraper les images et les mots qui scandent le temps, l'interrogent, le torturent, pour les imprimer, au sens littéral, sur ce corps désincarné, dématérialisé, sorti du temps. Tu utilises le corps-symbole de Jésus comme un parchemin, un écran de télévision, une affiche – et chaque message frappe, percute. Une des forces de ce travail (elle était déjà le filigrane des travaux précédents) c'est l'équilibre entre la douceur (car elle existe) et la brutalité, l'esthétisme et la rudesse : pour moi qui te connais (mais je crois que je le devinerais sans te connaître), c'est l'expression de la peur du romantisme dont nous a détourné le matérialisme. Notre génération en garde la terreur de la mièvrerie (probablement, du reste, nous forçons excessivement le trait). Cet équilibre trame ton travail et, sans doute, dope ton imaginaire formel pour trouver l'espace de la conciliation. Tu y réussis très bien”.



Yves Hayat par François Birembaux

(...) **M**alheureusement l'art contemporain semble souvent une imposture, la politique un jeu de corruption et la religion un prétexte de désamour et même de haine. La quête d'une élévation possible paraît aujourd'hui vouée à l'échec quand on voit à quel point on a perverti la culture. Or, « *Quid novi ?* » propose une manière de mettre en avant l'interrogation de l'ar-tiste face à l'hybris de l'humanité. Les œuvres exposées, faites de superpositions ou de juxta-positions sont à l'image de cette contradiction entre la beauté et la laideur, la dure réalité et la magie de l'illusion, la puissance du superfétatoire et le désir (comme l'énergie du « vouloir »), les élans vers le divin et les chutes dans l'immonde dont est composé notre quotidien. Ce sont des images, des représentations, des figures qui empruntent certains symboles chri-stiques et les triturent pour les faire coller à la réalité en les transformant en une perception de notre monde actuel. Dépassant le simple jeu de l'opposition, Yves Hayat en vient à jouer avec la confusion intrigante qu'il crée dans notre esprit.

Yves Hayat par Francis Parent

(...) **L'**œuvre de Hayat est complexe et sans concessions. Certes son aspect esthétique n'est pas négligeable, et ses compositions d'images, ses agencements de couleurs (d'origine ou manipulées numériquement), ses (re)cadrages, etc., manifestent une maîtrise parfaite du vocabulaire plastique par leur auteur. Mais par delà «l'artisticité» et la qualité de ces images, ce qui est le plus important, c'est plutôt ceci: n'utilisant pas les moyens plastiques d'autrefois mais les technologies disponibles d'aujourd'hui, cette œuvre aurait pu emprunter les chemins de « l'in-sensé » (le sens écrasé par la techné) ouverts dès 1985 par « Les immatériaux » de J.F. Lyotard, et élargis par les « Arts technologiques » de F. Popper ensuite ; au contraire, elle s'enracine dans l'Histoire afin d'en faire mieux jaillir – via le regard de l'artiste sur le présent - le sens de notre Futur. Car, on l'aura compris, bien qu'éloignée de la « picturalité » classique, son œuvre singulière et implacable restera comme une « peinture » absolument irremplaçable de notre Temps et de nos Sociétés...



VERNISSAGE DIMANCHE 16 SEPTEMBRE
2018
à 11h30

EXPOSITION DU 15 SEPTEMBRE AU 15 NOVEMBRE
2018 Ouvert tous les jours (sauf lundi) de 13h à 18h

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



Grasse, ville d'Art et d'Histoire

Etrange fascination que cette ville si particulière et si attachante. Nichée sur un éperon de tuf qui domine la mer, Grasse – attrait rarissime - est à la fois un village et une capitale. Son cœur médiéval replié sur lui-même comme un colimaçon, constitue l'un des secteurs sauvegardés les plus petits de France. Il s'adosse à la montagne tandis que ses hameaux s'étalent sur la plaine et les collines avoisinantes : Saint-Jacques, Saint-Anne, Saint-François, Les Marronniers, Saint-Antoine, Saint-Claude, Saint-Jean, Saint-Mathieu, les Aspres, le Plan, Magagnosc, Plascassier, tous spécifiques, tous différents, tous à échelle humaine, offrent des coins de nature aux allures toscanes, des paysages apaisants, des morceaux de paradis. Touchante de beauté et de vérité, Grasse est un voyage qui a le goût de l'essentiel. Cathédrale et palais épiscopal, hôtels particuliers, ruelles et fontaines, panoramas à couper le souffle, Grasse a obtenu le label Ville d'art et d'histoire en 2003.



YVES HAYAT

Le parcours artistique d'Yves Hayat a des racines pluriculturelles. A commencer par celles de l'enfance égyptienne où naissent les premiers émois esthétiques, les adhésions à des idées et le refus de certaines autres, tout ce qui compose le terreau sur lequel poussera la vie de l'homme et du plasticien en devenir. Mais après la révolution de 1956 Yves quitte son pays pour Nice et doit appréhender une autre manière de vivre sur une terre qui n'est pas encore la sienne. En 68, il suivra pendant cinq ans les cours de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs de Nice.

1973. Hayat s'oriente vers le monde de la publicité alors en plein essor. Il en retiendra, outre le sens de l'innovation créatrice, une fascination pour l'image et l'importance du message qu'elle véhicule. Ces « années Pub » lui permettront de découvrir les multiples facettes qu'offrent les nouvelles technologies créatrices et d'en maîtriser tous les aspects techniques.

1990, retour vers l'Art et la redécouverte des Maîtres anciens. Parallèlement au métier de publicitaire, il photographie à tout va la rue, les gens, les tableaux des musées, récupère les images de magazine et du net qu'il classe méticuleusement. Cette accumulation permanente de documents les plus divers constituera la base de travail de ses premiers travaux personnels. Il commence alors à exposer en galerie, se consacre de plus en plus à sa création personnelle et finit par abandonner son métier de publicitaire en 2002.

Yves Hayat est bien un artiste en adéquation avec son époque, un esprit ouvert sur la rue, attentif à la société, observateur des médias et du monde de l'internet. Cependant il ne se considère ni comme photographe, ni comme peintre, mais se dit « Plasticien », un terme n'exi-

stant que dans la langue française et qui qualifie l'artiste utilisant les techniques les plus variées et les moyens les plus divers pour écrire son oeuvre.

Il précise *« J'avoue m'intéresser plus à la manipulation du réel et à ses images imaginées. Mon travail aux confins de la photographie plasticienne, de l'installation et de la Figuration narrative propose des visions où la part de théâtralisation fait corps avec le projet. Véritable consommateur visuel, je photographie, télécharge, retouche, recadre... bref je mets en scène. Par un jeu de superpositions, de décalages, de détournements, je mets en confrontation le passé et le présent, la be-*

auté et l'horreur, le luxe et la violence, l'indifférence et le fanatisme. J'essaie de concevoir, à travers un questionnement sur les rapports art / politique / médias, des oeuvres critiques où transparaît une attirance plastique pour la culture des médias, du cinéma et de la publicité. Je tente d'élaborer une sorte de constat de notre histoire, de notre société dans ce qu'elles ont conçu, transformé, détruit. Il me semble cependant important de garder à l'esprit que lorsqu'une oeuvre nous met face à notre monde, elle est là aussi bien pour poser une interrogation que provoquer un sourire ou créer un malaise... C'est alors qu'elle échappe au lieu commun.»

L'originalité des oeuvres d'Yves Hayat réside dans l'amalgame de la perception artistique avec les images d'une société de communication et d'in-formation. Les titres donnés à ses oeuvres (Business must go on, Parfum de Révolte, les Icônes sont fatiguées, The Shadow of your smile...) véri-tables détournements de slogans publicitaires, ont pour effet de donner un sens à la pollution idéologique de notre quotidien. Ils dévoilent notre identité et apposent notre propre marque. Aucune célébration de la barbarie mais plutôt la fascination créée par l'ambivalence humaine.

EXPOSITIONS :

Depuis 2006, des expositions personnelles lui ont été dédiées à travers le monde :

Londres, New York, Istanbul, Paris, Monaco, Cologne, Bruxelles, Genève, Vienne, Mykonos, Koweït, Beyrouth...

Il a participé à nombreuses foires internationales :

Scope Basel, Art Beirut, ArtFair Cologne, Art Southampton-New York, Contemporary Istanbul, Art Stage Singapore, Scope Miami, Art New York, Art 15 London, India Art Fair, FotoFever Paris, Art Miami New York,...

Il a été également présenté dans des lieux institutionnels tels que :

Grasse, Musée International de la Parfumerie (expo personnelle 2017/18)

Rome, Eglise San Silvestro al Quirinale (installations 2017)

Mairie de Paris 13 (expo personnelle),

Venise (Palazzo Bonvicini, Biennale 2013 (expo personnelle) et

Vitraria Glass+A Museum en 2014),

Montevideo, Alliance Française (expo personnelle),

Marseille, Les Docks (expo personnelle), Vienne,

Sigmund Freud Museum Vienne, Monastère de

Klosterneuburg

Festival d'Avignon ...

Avec l'aimable soutien de la galarie Mark Hachem

mark hachem
Contemporary Art Gallery
PARIS | NEW YORK | BEIRUT